



**A la mémoire d'Arthur Lévesque**

Elève de Philosophie senior

Décédé le 25 février 1898

La vie à larges flots bouillonnait dans ses veines,  
 Et comme deux éclairs ses yeux étaient brillants ;  
 Son front resplendissait de lumières seraines  
 Annonçant la santé, le bonheur, et vingt ans.  
 Et voilà que soudain ses beaux yeux pleins de flamme  
 S'éteignent tristement et ne savent plus voir ;  
 Et sur ce front charmant où souriait une âme  
 Déjà la sombre mort étend son voile noir.  
 O lugubre signal ! O présages funèbres !  
 Sur notre ami bientôt vient fondre la douleur :  
 Dans son pauvre cerveau tout rempli de ténèbres  
 S'engage le combat dont nul ne sort vainqueur.  
 Mais pourquoi dire au long cette si triste histoire  
 Où s'épale vraiment notre fragilité ?  
 En quelques jours, hélas ! la mort eut sa victoire  
 Sur ce que nous nommions la force et la santé.  
 C'est ainsi que parfois le maître de la vie  
 Pleinement du trépas nous rappelle la loi,  
 Et brise une santé qui nous faisait envie  
 Quand la science encor n'a dit qu'un mot : [pourquoi ?]  
 Dieu donc a rappelé vers lui de cette sorte  
 Celui dont la vertu nous édifica tous.  
 Afin que vers le ciel tout notre cœur se porte  
 Et que des seuls vrais biens il se montre jaloux.  
 D'Arthur nous avons mis le corps au cimetière  
 Après l'avoir longtemps arrosé de nos pleurs,  
 Mais nous osons penser qu'en des flots de lumière  
 Son âme maintenant a noyé ses douleurs.  
 Notre ami si souvent mangeait le pain céleste !  
 Il aimait tant aller prier dans le saint lieu !  
 Et nous avons aussi depuis sa mort terrestre

De l'admettre chez lui tant prié le Bon Dieu !

Oui, notre cher défunt a maintenant des ailes,  
 Au collège du ciel il entre, front vermeil ;  
 Et des anges amis ouvrent ses deux prunelles  
 Aux feux étincelants de l'éternel soleil.

DERFLA.

**HISTOIRE DE CHICOUTIMI**

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE III

Période des missions

(Suite)

Quand une nouvelle colonie commence à faire sa trouée dans la forêt, l'élément religieux est si étroitement uni, mêlé au civil que tous deux se confondent. Quelque hardi défricheur, épris d'un beau site, a choisi un lopin de terre au sein des bois, solitude qu'il aime, et il y a dressé sa hutte ; à côté de lui, un de ses parents ou de ses amis est venu se fixer à son tour, puis est arrivé le troisième colon, puis le quatrième, jusqu'au dixième, au quinzième, et alors on a songé à avoir, au lieu du missionnaire qui passe, le prêtre résident. Le prêtre est venu ; la chapelle s'est élevée et tout a subi en quelques mois une transformation complète. La vie sociale, c'est-à-dire la civilisation—la vraie—est venue s'implanter au milieu de ce groupe d'exilés. La chapelle, si modeste, si pauvre, est devenue un centre. Tout y converge, tout en rayonne. Autour d'elle se pressent des habitations nouvelles : un village surgit. Le prêtre est l'âme de tout ce progrès. Il est avocat, notaire, ju-

ge, officier public ; il est partout le représentant de son peuple. C'est lui qui fonde l'école, fait incorporer la municipalité, fait requête sur requête pour obtenir les secours temporels dont ses ouailles peuvent avoir besoin, obtient l'ouverture de nouveaux chemins, la construction de ponts. Enfin, c'est le vrai pasteur qui dépense sa vie pour ses brebis et qui partage leurs labeurs, leurs craintes et leurs joies.

Il en est ainsi tant que règne cette intimité fondée sur le travail, le dévouement et la confiance mutuelle. Malheureusement, aussitôt qu'aux premiers colons d'un endroit se joignent les étrangers qui viennent faire le commerce ou exercer quelque autre état la séparation entre les ouailles et le prêtre se fait peu à peu, et surtout, si le journal pervers vient jeter son cri ordinaire : " Le prêtre à la sacristie ! ", la division s'accroît, et souvent se fait complète.

Voilà à peu de choses près la synthèse des rapports entre l'Eglise et l'Etat dans toutes les nouvelles colonies, au moins au Saguenay. Si, contrairement à ce que nous venons de dire, il n'y a pas de séparation entre le pasteur et les brebis, alors tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, et la mission se développe rapidement pour s'épanouir, après quelques années, en une belle et grande paroisse, et, dans quelques années de plus, en une jeune ville, remplie de promesses d'avenir.

(A suivre)